L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 23 AOUT 1866. Entre les rues Bienville et Conti.

G. F. WEISSE & Cie.
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS

PRIX DE L'ABONNEMENT.
EDITION QUOTIDIENNE.
Par an, $10; par semestre, $6; par trimestre, $4.
Prix d'un exemplaire, 10 CENTS.
EDITION BI-HEBDOMADAIRE
Paraissant le Mardi et le Samedi:
Par an, $5; par semestre, $3.
TARIF D'ANNONCES.
Les annonces transitoires, placées à tour de rôle dans les diverses parties du journal, paieront $1 50 le carré pour la première insertion, et 75 CENTS le carré pour chaque insertion subséquente.
Les annonces transitoires de la page éditoriale paieront $1 50 le carré pour chaque insertion.
Les annonces publiées par intervalles, paieront comme si elles étaient nouvelles pour chaque insertion.
Les annonces en mois, dans la page éditoriale, paieront $20 le carré par mois.
Les personnes faisant régulièrement et souvent des annonces auront, sur les prix ci-dessus pour les annonces transitoires, tel escompte qu'il sera convenu avec elles; mais sans aucun cas, cet escompte ne dépassera 25 pour cent.
Toutes les réclames d'annonces d'affaires paieront 20 cents la ligne pour chaque insertion.
Toute annonce transitoire doit être payée d'avance.
Les comptes des personnes faisant régulièrement de annonces leur seront envoyés à la fin de chaque mois.

NOUVELLE-ORLEANS:
JEUDI-MATIN, 23 AOUT.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.
Pour les détails et l'heure, voir aux annonces.

Par Montgomery & Brown: leur salle d'encan, un assortiment général de meubles, tapis, glaces, &c. Et à la requête de P. Liner, vis Gravier—beaux chevaux de trait, vaches laitières, buggies, wagons, &c.

Par E. Roger & Co., à la place ordinaire—bottes, souliers et bicoques; peaux de veau et de mouton. Et à onze heures du matin, au magasin de MM. Vredenburg et Co., 36 Vieille Levee, vingt cognac, genièvre, whisky, vermouth, absynthe, vin, &.

Par J. C. Bisbia, à sa salle d'encan—grande vente de marchandises sèches, habillements et chapeaux.

Par E. M. Jacobs, à 10 heures, le sloop Anna, actuellement au Vieux Bassin, près du Pont Claiborne.

Par F. Fernandez—à son domicile d'encan, un assortiment de meubles et une jolie collection de livres.

Par H. Cenet à la Bourse—Négociants et des amateurs, ou lots de terres à Jefferson Terrace, rue Carondelet, entre Dumaine et St. Philippe.

Par D. E. Murphy, à son magasin d'encan, 17 rue des Magasins, des vitres françaises.

Par O. Valeton, au pied de la rue Conti—quais.

Par P. Baisses, au No 52 de la rue Gravier—cuisses de bœuf, légumes, &c.

Par Lhomet & Co, au No 16 de la rue de Chartres—vermicelles sèches.

L'Exposition de Paris.

La commission impériale de l'Exposition universelle qui doit s'ouvrir à Paris en mai 1867, a adressé une rare sagacité et un jugement que les différences, répandu dans le monde civilisé, circulaires qui sollicitent l'envoi sous forme de photographies, ou sous forme de dessins, de tous les spécimens de végétaux, de produits, intéressants ou remarquables que les voyages zonés du monde peuvent offrir à la vue de l'observateur mais que l'observateur ne peut fournir en nature. Les hommes de science et de goût généralement, les photographes, les dessinateurs, et les chefs d'établissements scientifiques, les herboristes, botanistes, naturalistes, floristes, tous ceux enfin qui portent quelque intérêt au règne végétal, sont invités à donner à cet appel de la commission de l'Exposition française leur considération attentive.

La Louisiane est fort riche sous ce rapport et ses arts n'y ont pas encore fleuri, cette belle région du moins peut offrir de nombreuses curiosités naturelles qui lui sont particulières. Que de spécimens intéressants n'offrent pas ses bois et ses marais où l'on trouve des fleurs, des arbres et des joncs comme on en a certainement pas vu en Europe. Le palmier naîn de la Louisiane aurait beaucoup de succès à l'Exposition où d'autres plantes ou végétaux qui ont le cachet marqué du climat, climat qui ressemble à tous et qui ne ressemble à aucun. Nous avons le coton, la canne à sucre, le bananier, le palmier, l'oranger, le figuier, mais avons aussi le premier, le pêcher, la vigne, le riz, et nous commençons à avoir le poivrier, le poivrier. Nous avons aussi dans les bois le noyer, le noyer, l'amende sauvage, le faux ébénier, la fausse caroube, la plaqueminne qui a donné vraiment beaucoup de fruits de la terre et l'existence est parfaitement inconnue de la science du public européen.

Qui ne trouverait pas un botaniste laborieux et de flore sauvage mais abondante de nos bois et de nos marais? Mais pour parti de ce que le soleil nous donne de son avec une terre la plus favorable du monde développement des végétaux, il faut leur être, c'est-à-dire Louisiane et parfaitement connus, et ne pas vouloir envoyer à l'Exposition des spécimens de plantes septentrionales et l'unique raison qu'en Louisiane ces plantes sont fort rares, et peut être à cause de cela introuvables. Quel succès pourraient avoir en Europe des croquis photographiques représentant des produits naturels dont l'Europe abonde en comparaison de ceux d'où ils ne seraient les avortons.

Il est avoir le bonneur, par exemple, de ne pas avoir de dahlias, quand tous les jardins d'Europe en sont remplis pendant l'été, des roses, la boutonnière de l'époque, quand dans toutes les serres tempérées, elles sont et belles, des mêmes prétexte que ce sont des cerises avoir des pommes et d'autres fruits qui n'ont de cette ni que parce qu'ils ont pains à s'y développer sous un soleil qui est pour eux un ennemi véritable. Une chose qui aurait grand succès serait une photographie représentant un vieil arbre centenaire de la forêt, presque sans tronc ruine-laut de barbe espagnole.

Ce remarque nous paraîtra-t-il utile attendu qu'en Europe on vit beaucoup de gens se disant pour le même pour faire venir de forêts les *antiquitables*, qui n'ont pas passé le nom, vaudront qui ne vaudront jamais rien, au lieu de rester à l'être naturelle ou cultivant conservé climat semble favoriser particulièrement. Un industriels arbrisates pourraient s'imaginer qu'en leur saura gré à l'Exposition de leur envoi en de leur ingénuité. Erreur. L'Exposition en rirait, et nous devons les détromper. Le cas en leur disant la vérité: or, la vérité, c'est: Pour avoir du succès au Palais de l'Industrie, il faut y exhiber ou des produits de beaux que ceux d'Europe, ou sont de nature exquise, ou des produits parfaitement nouveaux, ou enfin des produits que l'Europe ne saurait pas.

On recevra aussi avec grand plaisir des paysages ou des croquis d'où seront venues les plantes ligneuses. La forêt ou le bosquet d'où seraient les spécimens et quantité d'autres barrières brillantes, et tout aussi intéressante que le magnolia grandiflora.

M. Edward Gotthiel, commissaire à l'Exposition Universelle de Paris pour l'Etat de la Louisiane, est particulièrement à même de donner sur ce sujet toutes les renseignements désirables. M. Gotthiel a un mérite que beaucoup d'autres n'ont pas: probablement pas au même degré, mais celui de vouloir aider autant que possible à l'avancement des sciences. Nous avons donc les indications qui précèdent de M. Gotthiel, pour le monde par la porte de l'Exposition parisienne à aller trouver M. Gotthiel qui empressera officiellement et officiellement de l'aider sur tous les points.

Voici maintenant la circulaire qui a été émise à les moyens d'obtenir, par la photographie, les contributions nécessaires pour la formation d'un diorama représentant les plus belles régions et les plus remarquables paysages du monde.

La commission impériale, en organisant l'exhibition des végétaux, voulait dans la part du champ de Mars, devant représenter autant que possible, telles plantes qui ne peuvent être en reproduits vivantes, avec leur développement complet et dans leurs positions naturelles, à cause de la grande distance leur pays natal.

Elle propose, en conséquence d'établir dans le jardin consacré à l'Exposition Internationale d'Horticulture, un diorama nouveau, sous son aspect caractéristique, la végétation des principaux climats du globe.

Afin de rendre cette exhibition instructive, la commission impériale sera obligée de requérir toute garantie possible de l'exactitude artistique et scientifique de ces contributions. Pour les visiteurs qui viendront de toutes les parties du monde, chacun voudra voir la représentation fidèle des plantes de son propre pays, et chaque tableau sera ainsi continuellement soumis à un examen sévère qui établira sa fidélité. Le public examinera avec grand intérêt cet abrégé du monde végétal, sorte de son véritable de géographie botanique, le tout dans un simple coup d'œil.

Pour rendre cela plus complet, il faut montrer ces spécimens de végétation dans leurs conditions naturelles, isolés et groupés, et choisir, pour la reproduction du tableau, le point de vue qui donne bien que les effets d'optique sous lesquels la perspective et les détails des objets peuvent se voir avec la plus grande netteté.

La photographie, qui saisit son sujet presque instantanément, offre seule la garantie de l'exactitude et de la fidélité qu'on doit rechercher pour un nouveau diorama; et les photographes sont précisément les matériaux que la commission impériale recevra avec reconnaissance de toutes personnes qui l'adresseront officiellement dans cette portion de ses travaux, et elle fera dans son rapport une mention spéciale des noms de tous les contributeurs.

☞ En se référant à notre première colonne d'annonces, on trouvera l'avis de MM. Gurtlin, Leeds & Stuart, Nos 31 et 33, rue du Camp, Bataille Talane. Ces messieurs consistent d'offrir au public en général leur grand assortiment d'habillements de saison de dessus et de dessous; aux mères de famille, en particulier, leurs vêtements de toutes sortes pour jeunes garçons et enfants, et aux étrangers de passage (nous voulons dire les voyageurs) des malles, valises, sacs de voyage, etc.—articles indispensables—tout cela à des prix défiant toute concurrence. Ne manquez pas de les lire Bonnes.

La délégation du New Hampshire et le Président.

La délégation du New Hampshire à la convention de Philadelphie s'est rendue chez le Président et lui a présenté une Adresse, où nous remarquons ce qui suit:

« Nous déclarons franchement au Président des Etats-Unis que si le parti conservateur ne peut pas être soutenu de tout le pouvoir et de tout le patronage de l'administration, tous les efforts pour soutenir sa politique dans la lutte prochaine avec les ennemis réels de l'Union seront inutiles, et nous avons l'assurance qu'avec la coopération énergique des départements de l'Exécutif du gouvernement, nous pourrons faire triompher trois membres conservateurs aux prochaines élections du Congrès. »

Après la présentation de l'adresse, les délégués, dans une conversation libre avec le Président, ont dit qu'ils croyaient que l'Etat pourrait se prononcer en faveur de la politique de l'administration, si le gouvernement unit avec discrétion de son patronage et s'il donnait l'assurance que les amis vrais de l'administration seront soutenus, par l'Exécutif, autant que faire se pourra.

Sur quoi, un membre démocrate a dit qu'il ne pensait pas que le parti démocrate dénirait des places pour ses membres. Il préférait que les places fussent données aux conservateurs républicains; le parti démocrate soutiendra le Président sans lui demander de faveurs. Tous les délégués ont acquiescé à ce sentiment.

Un autre délégué a exposé qu'on ne désirait pas que le Président fît une décapitation générale des fonctionnaires publics, mais seulement qu'on révoquât ceux qui parlent mal du président dans leurs cercles particuliers et qui s'opposent à sa politique (on montrait avoir l'assurance que si un cas de ce genre était dénoncé, l'offenseur serait révoqué et remplacé par un ami de l'administration. Avec cette assurance la délégation s'en retournerait avec l'espoir que l'Etat soutiendra la politique de l'administration.

A toutes ces remarques dont nous ne donnons que la substance, le président Johnson a répondu qu'on avait maintenant une politique et des principes reconnus et posés par une assemblée d'hommes les plus intelligents, les plus capables et les plus patriotes qui aient jamais été conçus depuis les jours de la déclaration de l'indépendance. Une reconnaissance de cette politique et de ces principes doit être requise de ceux qui reçoivent des places et le patronage du gouvernement.

« C'est un devoir pour l'administration, a ajouté le Président, de donner force et pouvoir à ceux qui maintiennent les principes proclamés par ce grand corps d'hommes nationaux et qui se sont réuni cette semaine en convention à Philadelphie. »

Les délégués, sur alors quitté le Président en lui disant qu'ils avaient maintenant confiance dans le succès final de l'administration dans leur Etat.

Nous admirons ces braves démocrates qui font tout à la fois preuve de désintéressement et d'habileté; mais les élections sont proches, et le New Hampshire, bien qu'il lui antérieur au des plus fermes soutiens de la démocratie, est trop isolé aujourd'hui au parti radical pour pouvoir si vite en secouer le joug.

INTERRUPTION DE COMMUNICATIONS PAR MER AVEC MOBILE. — Le Bureau de santé de Mobile a pris un arrêté suivant lequel tous les navires expédiés de la Nouvelle-Orléans feront une quarantaine de quinze jours. Cette mesure suspend nécessairement la ligne des vapeurs du lac, et par conséquent tout transit maritime d'ici à Mobile.

Nouvelles de France.

Correspondance particulière de l'Indépendance Belge.)

Paris, 25 juillet.

Le pessimisme, qui n'a cessé de se produire ces jours ci un peu à l'état latent, a fait que sur le Grand Boulevard, il ne s'est plus guère, il n'est plus à exagérer les difficultés des négociations entamées pour amener la paix. On met en relief plus que jamais la situation de la France qui, après avoir pris une part presque active à tout ce qui vient de se passer, se retire ainsi avantage matériel de ce grand incident et voit même sa prépondérance militaire atteinte par l'éclat subit des armes de la Prusse. On prétend qu'à ce moment les ennemis politiques du parti militaire français sont très-contrites de l'Empereur, et l'on ne cesse de parler d'armements, bien que la confirmation manque toujours à ces bruits alarmants. Enfin, on dit que le congrès européen qui doit être appelé à connaître l'ouvre des premières négociations aurait peu de chances de se réunir, attendu que quelques grandes puissances, notamment l'Angleterre et la Russie, refuseraient de venir satisfaisant le résultat de manœuvres diplomatiques et de pourparlers auxquels elles n'ont point pris part, et non consulté ni que tout se serait de dehors, tout ne pourrait être assis en Europe, si l'on ne devait obtenir cette adhésion officiellement des puissances. Enfin de difficultés sont toujours créées par des dispositions de l'Italie de laquelle on continue à être fort mécontent et et le prince Napoléon a écrit que la France pouvait compter sur la modération et même sur la reconnaissance du roi Victor Emmanuel, d'autre part les volontaires italiens en marche dans le Tyrol déclarent qu'ils ne veulent pas se soumettre à la suspension d'armes et que les stipulations diplomatiques ne concernent que l'armée régulière.

Ces sombres prévisions et ces indications, bien que « grave, ne doivent être comptées que avec défiance. En résumé, elles ne se basent pas moins sur un fait. On affirme, d'autre part, que le malaise accroît au cesse de régner entre la Prusse et la France, dont l'antagonisme, s'il se déclarait subitement, pourrait seul compromettre de nouveau la paix de l'Europe.

On me donne même comme point que le gouvernement du roi Guillaume se serait engagé à ne rien faire dans cette circonstance sans avoir tout au moins consulté le gouvernement français. Les informations du *Moniteur* de ce soir continuent à être très pacifiques et à faire naître l'espoir d'un arrangement définitif. Quant à l'Italie, on fait observer que c'est aujourd'hui seulement que doit commencer pour elle la suspension d'armes de cinq jours, il n'est donc pas étonnant que l'on apprenne que de nouvelles opérations militaires dans le Tirolin en date du 24, et il est avéré que le général Medici aura arrivé à Trento, en objectif, avant que la suspension d'armes vienne à terminer. L'Autriche serait alors moins heureuse de ce côté qu'elle ne l'est en Hongrie, où la nouvelle de la cessation provisoire des hostilités a suivie Presbourg.

Il est donc permis de dire que si aujourd'hui les pessimistes semblent s'être accrus en nombre, les optimistes se sont fortifiés par les faits et les arguments, seulement que c'est que la suspension d'armes de cinq jours ne saurait pas poser les bases de l'armistice et qu'il faudra un autre délai préalable de huit jours pour que ce même armistice puisse être définitivement conclu.

On m'assure aussi que le gouvernement impérial fait de grands efforts pour que, malgré la résistance de la Prusse, les puissances fédérales en guerre avec ce dernier gouvernement soient comprises dans l'armistice.

Ce matin, le prince de Metternich a été mandé à Saint-Cloud, où s'est tenu, sous la présidence de l'Empereur, le premier conseil des ministres qui ait eu lieu cette année hors de Paris.

Le télégramme qui a fait connaître aujourd'hui le remplacement du général de Manteuffel dans le commandement de Francfort, par le général Roeder, a été un véritable soulagement pour la conscience publique. Espérons que le gouvernement prussien ne s'en tiendra pas là et revendra sur toutes les mesures inégales qui ont été prises contre cette malheureuse ville.

On a reçu des nouvelles du Mexique, par la voie de la Vera Cruz, de source officielle, et on y assurance un peu optimiste. Ces nouvelles vont jusqu'au 19 juin pour Mexico et jusqu'au 23 pour Vera Cruz; elles ne font aucune mention du siége de Tampico et de la prise de Matamoras.

Ce qu'elles affirment, c'est que l'organisation de l'armée impériale mexicaine se laisse rien à désirer par la promptitude et le succès avec lesquels elle s'accomplit. Elles ajoutent que les derniers débris des bandes opérant dans le sud et dans le centre du pays épouvantichaque jour les plus grands revers; que, libre de ce côté, le maréchal Bazaine entreprend une campagne définitive contre les dissidents du nord, et que, pour en mieux assurer les opérations, pour les mener plus promptement à bonne fin, il transporte son quartier-général de Mexico à San Luis de Potosi.

Ce qui paraîtra enfin, c'est que les travaux du grand chemin de fer qui va relier Mexico à Vera Cruz avancent fort et que toute une section de 32 lieues kilométriques entre la capitale et Puebla va pouvoir être livré à la circulation. De grandes étendues de terre sont offertes aux immigrants. Enfin on se met en mesure de faire rentrer les contributions avec régularité; les dispositions sont prises dans ce but, les fonctionnaires (contrôleurs et percepteurs) nommés.

Des lettres de Mexico annoncent en même temps l'arrivée dans cette capitale de M. le comte de Raynier, qui, sûrez l'insuccès de sa courageuse entreprise en Abyssinie, a été chargé d'un considérable emprunt dans la région étrangère au Mexique. M. le comte de Raynier a été reçu par le chef du cabinet de l'empereur Maximilien, M. Pierron.

Le choléra est en voie de décroissance à la Cour, où il existe depuis bientôt deux mois, ainsi qu'à Marseille, où il a été déclaré depuis une dizaine de jours. On espère que dans cette grande ville il ne tardera pas à s'éteindre, soit parce que la longueur épidémie de l'année dernière a dû amener à peu près les germes du mal, soit par l'effet des mesures de salubrité que l'autorité vient de prescrire. Il y a beaucoup à faire à Marseille, malgré la pureté naturelle de l'air pour organiser l'hygiène publique et assurer les rues le conseil municipal vient à cet effet de voter un premier crédit.

Les cas de choléra beaucoup moins nombreux que l'année dernière, mais cependant bien plus violents et la plupart mortels. Une partie des malades a succombé en quatre ou cinq heures, avec tous les signes du choléra indien, presque foudroyant, et sans les symptômes précurseurs, même sans diarrhée ni vomissements, mais plutôt avec une forte crampe et une extrême anxiété dominant le sentiment d'une barre en travers de l'estomac, ce qui le fait appeler choléra barre des praticiens. Ce ne sont donc plus là les affections cholériformes dont parle la commissaire du gouvernement dans la discussion sanitaire qui est lieu à la fin de la session du corps législatif. C'est bien le mal indien, portant avec lui son certificat d'origine. Aussi le commerce a-t-il accueilli avec satisfaction le dernier décret qui interdit, le cas échéant, une quarantaine d'observation plus prolongée sur les provenances d'Egypte.

Les réserves que j'ai opposées au récit d'un incident grave qui se serait passé dans un train de chemin de fer entre Legny et Meaux sont justifiées. Il paraîtrait que ce n'est point sur le Legny qu'un crime a été commis. Toutefois, si ce fait scélérat y a dû se passer, car c'est une lettre de Legny même qui donnait les détails que je vous transmettais hier. Sous peu on sera sans doute tout à fait édifié à ce sujet.

Il y a un peu de mieux dans l'état de M. Villemain, secrétaire perpétuel de l'Académie française, dont à la suite d'une chute l'état inspirait et inspire encore de grandes inquiétudes.

AUTRE CORRESPONDANCE.

Paris, 25 juillet.

Les négociations continuent et les prévisions sont plus que jamais favorables à la paix.

On ne croit pas que l'Italie veuille persister jusqu'au bout dans la condition de la cession du Tyrol italien; la Prusse et la France, sans s'opposer à cette prétention, ne sont pas en état de l'appuyer ouvertement. On renoncera donc au Tyrol italien, alors même que le général Medici, qui se trouvait à quelques kilomètres de Trente, aurait pu y entrer avant que la nouvelle de la suspension des hostilités fût arrivée jusqu'à lui. Voilà donc une des difficultés qui se sera écartée sous peu.

Quant à la rétrocession de la Vénétie, dont la forme doit être établie par le prince Napoléon, je crois qu'on a imaginé une combinaison qui peut paraître acceptable à l'Italie aussi bien qu'à la France et à l'Autriche.

Parmi les propos remués dans les pourparlers, il y en a un qui consisterait à faire évacuer la Vénétie (une fois qu'on sera tombé d'accord) par l'Autriche et de laisser le pays au pouvoir des autorités communales jusqu'au moment où les garnisons autrichiennes seront remplacées par les troupes italiennes et aura que la France prenne possession du pays. Dans l'intervalle de la paix, l'Autriche, pour ne pas être dans l'obligation de céder ses possessions vénitiennes à l'Italie, déclarerait que l'empereur François-Joseph renonce pour lui et pour ses ayant droit à tout jamais à cette province, tandis qu'un autre article du traité de paix indiquerait les frontières respectives des deux Etats qui auraient été fixées par les négociateurs de la paix. De cette façon toutes les susceptibilités seraient sauvegardées et, bien que je ne vous parle que d'un projet, on me dit que la France ne mettra point obstacle à cette solution ou à une solution analogue, car l'empereur est bien décidé à se montrer bienveillant pour l'Italie et à aider à la conclusion de la paix.

Du côté du gouvernement italien il n'y a donc pas à craindre que de grandes difficultés surgissent, et quant à l'opinion publique il est à présumer que, en cas contraire d'événements de vives fâcheuses, elle se contentera de grands avantages que la paix procure au nouveau royaume.

Quant à l'Autriche, une fois les difficultés d'une entente avec l'Italie vaincues, elle tombera facilement d'accord avec la Prusse, puisque tous les deux elles avaient accepté les propositions émises par la France.

Je persévère, malgré toutes les rumeurs que les pessimistes ne se lassent pas de mettre en circulation, dans mon opinion que la conclusion de l'armistice aussi bien que celle de la paix est prochaine.

Le plus difficile a été fait lorsque l'empereur des Français a reconnu que le programme de la lettre du 11 juin est devenu inexécutable par suite de nouveaux événements, et que la cession de la Vénétie par l'Autriche, au lieu d'être une solution, n'était au fond qu'un embarras et une difficulté pour tout le monde et pour la France en premier lieu.

Pour en sortir, il fallait tirer l'épée contre la Prusse et contre l'Italie ou reconnaître franchement une erreur qui prenait sa source dans le sentiment louable de mettre fin à une guerre que toute l'Europe aurait vu avec regret prendre les proportions d'une lutte générale.

N'oublions pas que les détails dans les négociations aussi graves ont toute leur importance et exigent souvent que les plénipotentiaires aient recours directement à leurs gouvernements. Ce sont ces détails qui expliquent les délais qui pourraient retarder la conclusion définitive d'un arrangement, mais cet arrangement ne peut être douteux pour personne, il est devenu une question de temps simplement. Une fois la conclusion de l'armistice arrêtée, on s'occupera de fixer les conditions de la paix. Je crois que la *Patrie* se trompe en indiquant une ville neutre sur le Rhin comme devant être le théâtre de ces négociations; il n'est pas exact non plus, comme j'avais cru vous pouvoir l'annoncer, que les plénipotentiaires se rendront à Paris.

Le roi Guillaume a conjuré le désir de ne pas quitter l'armée jusqu'à la conclusion définitive de la paix, et il est probable que le traité de paix se signera à Nickolsburg, ville située près le quartier-général prussien. Il aurait été opposition de Baden-Baden, il est vrai, mais je crois que les puissances se sont rendues au désir exprimé par le roi de Prusse. Il paraît qu'il n'est pas question non plus de réunir un congrès après la conclusion de la paix, car l'Empereur voudrait éviter, dit-on, que d'ici avant longtemps de questions européennes d'où la guerre pourrait sortir soient remises sur le tapis. La France laissera l'Allemagne s'arranger comme elle l'entendra, et elle attendra que les pourparlers de cette lutte sanglante se soient constitués avant que de prendre une résolution dans un sens ou dans l'autre. A moins d'événements imprévus, nous pourrons bientôt assister à la paix sera d'une durée assez respectable, bien qu'à la bourse on dise que nous n'aurons qu'une paix en report et non une vraie paix *liquidée*.

Une dépêche de Rome de l'*Opinione Nuova* annonce que le gouvernement pontifical est troublé d'accord avec l'Italie sur la portion de la dette afférente aux anciennes provinces du Saint-Siége et que l'Italie pourrait en vingt-six ans part de 110 millions. Cette nouvelle est inexacte, les plénipotentiaires des deux gouvernements sont toujours à Paris et les négociations continuent de cross avant de plus que le cabinet de Florence se refuse à verser de l'argent entre les mains du gouvernement pontifical, et il offre de prendre une partie de cette dette à son compte et de l'inscrire sur son grand livre. Jusqu'à présent ce n'est décidé.

On écrit de Vienne qu'une des raisons pour lesquelles l'Autriche n'est des idée à accepter les propositions de paix, c'est l'indisposition, pour ainsi dire maîtrise, de l'armée contre ses généraux. Les officiers ne se gênent pas, dans les cercles ouvertement que confier une armée à de pareils chefs c'est la mener à la boucherie.

Le esprit des populations n'est pas meilleur que celui de l'armée, et jamais empire n'a eu des exceptions plus amères à subir que cette monarchie si hautaine et si fière de sa puissance.

Cette extrême faiblesse n'a pas été un des moindres motifs qui aient déterminé les conseillers de l'empereur Napoléon, les plus sympathiques à l'Autriche, à se prononcer contre qui n'est pas cesse de plaider en faveur du maintien de la neutralité attentive.

On écrit de Dresde que le célèbre pianiste, Julius Schulhoff, qui se trouvait en ville à la Carlsbad pour y répondre au mère, avant de me en suspicion sur la frontière, pour une irrégularité de passeport, par des officiers prussiens. On ne voit pas encore à son identité. La discussion avait lieu dans la salle à manger d'un hôtel où par hasard et fort heureusement pour notre honneur, se trouvait un piano—on n'était pas un Pleyel, le vieux pris de de cruiser—M. Schulhoff l'ouvrit et joua un *Impromptu bouquet* qu'il vient de composer. Tous les docteurs furent amolis, levés et notre article put continuer son voyage.

Voici une autre anecdote qui prouve que les Allemands sont bien bas. Lorsqu'ils s'y mettent. Les habitants de Darmstadt étaient convaincus que les Prussiens n'entreraient jamais dans leur capitale, puisque la princesse Alice la sœur de la princesse royale de Prusse, se trouve dans une position intéressante.

COMPAGNIE D'ASSURANCE DU STAR. — On trouvera aujourd'hui dans nos colonnes d'annonces le sixième état du situation annuel de la Compagnie d'Assurance du Star. Cette compagnie est évidemment en progrès, et nous l'en félicitons. Elle a résolu de payer une année d'intérêt du scrip cette, ce qui est un indice favorable de l'état présent de ses affaires et qui donne lieu d'espérer qu'elles continueront à s'améliorer. La compagnie a été récemment réorganisée, et, nous nous trompons fort, ou le chiffre de ses primes sera plus que quadruplé d'ici à l'époque du prochain tableau annuel. La direction se compose d'hommes intelligents et honorables, pleins d'activité, fort estimés dans le commerce, et qui placeront surement la compagnie dont l'administration leur est confiée au nombre des plus florissantes de la Nouvelle-Orléans.

CHRONIQUE LOCALE.

TEMP RATURE — 22 Août 1866.
(Thermomètre de C. Duhamel.)

Chaleur du matin	80 degrés.
Midi	90
3 heures après-midi	91
6 heures du soir	86

RAPPORT MORTUAIRE — On a rapporté au Bureau de Santé 12 décès pour les dernières 24 heures, ce qui fait 6 de moins que le jour précédent.

Le nombre des cas de choléra s'élève à 28. Morts 15 blancs, 12 noirs et 1 non déclaré.

BUREAU DE POLICE. — Le Bureau des commissaires s'est réuni hier sous la présidence du maire Monroe.

L'officier J. O'Connor, accusé de négligence dans l'accomplissement de son devoir, est suspendu pour trente jours.

C. F. Davin, du 1er District, accusé de s'être assis dans sa ronde, a été suspendu pour trente jours.

J. J. Daniels, accusé de s'être endormi pendant son service et de s'être laissé voler l'habit qu'il avait sur le dos, a été renvoyé de la police.

J. Kerman a été réintégré après une longue suspension.

J. O. Meally, accusé de s'être endormi pendant le temps de sa ronde, a été réintégré dans son service.

Est adoptée une résolution d'après laquelle tout agent trouvé endormi ou ivre pendant son service sera renvoyé.

RÈGLEMENTS DE POLICE—Les hommes nommés au département de la police ont reçu l'ordre de se rapporter immédiatement à Davis et Jackson et de leur laisser leur mesure pour l'uniforme.

Le payement réservé pour cela commencera le 1er septembre et continuera pendant trois mois. Ceux qui seraient renvoyés ou qui réussiraient recevront en moins sur leur traitement ce qu'il faudra pour payer l'uniforme.

L'intention de la loi en créant une police permanente était de donner à la ville le bénéfice d'une force disciplinée et expérimentée, et toute dénomination acceptée après cette date équivaudra à un renvoi et le dénominateur ne pourra pas être renommé. La mesure de la police du 1er District sera reçue le 23 courant, 2d District le 24, 3e District le 25 et le District le 27. Ceux qui ne dépasseront pas leur mesure seront considérés comme voulant donner leur démission.

Comitée des Comptes de Ville.

Une communication du commissaire des rues demandant qu'un comité soit nommé pour visiter les Water Works et aviser aux moyens d'avoir une abondance d'eau mine, on accueille, et M. Smith, McNight, Lenges, Keyser et Pottlen sont nommés.

Le commissaire des rues, dans une autre communication, demande une force additionnelle pour nettoyer les égoutoires et les rues dans toute la ville. Sur motion, il lui est ordonné de faire exécuter les contrats, et si les contracteurs négligent de remplir leurs obligations, on fera faire le besogne à leurs frais.

Un rapport du contrôleur annonce qu'il a vendu des contrats pour l'entretien des balles Trémé, Washington et Lafayette. Les adjudications ont été rejetées parce qu'elles étaient trop élevées, et ordre est donné au voyer de faire faire les réparations nécessaires.

D'autres adjudications du contrôleur sont rejetées comme trop élevées. Les comité s'ajournent.

PAR LE TELEGRAPHE.

DÉPÊCHES TRANSMISES A L'*ABEILLE*

La Poste du Nord par Meridian et Jackson.

CHOLÉRA A SAVANNAH.

CHOLÉRA A ST-LOUIS.

Plus de 100 morts par jour.

ECHEC DE L'IMPÉRATRICE CHARLOTTE.

Retour prochain de Maximilien en Europe.

POLITIQUE RUSSE.

OPPOSITION A LA PRUSSE.

LES CHENILLES DANS L'ALABAMA.

DESTRUCTION DU COTON.

MARCHÉS.

Nouvelles d'Europe par le Cable Atlantique.

Londres, mercredi 22 août— Le rapport qui a circulé sur la conclusion des négociations entre l'Autriche, la Bavière et la Prusse étaient prématurés. Les négociations se poursuivent toujours, et l'on croit qu'ils aboutiront à un arrangement satisfaisant.

Liverpool, 22 août— Le steamer City of London est arrivé aujourd'hui.

Londres, 22 août— On rapporte, avec un certain degré de certitude, que l'empereur Maximilien ne tardera pas à revenir en Europe. L'impératrice du Mexique a, dit-on, échoué dans ses démarches pour obtenir l'aide du gouvernement français.

Londres, 22 au soir. Les cours officiels des sécurités américaines, à la clôture des affaires, étaient de 70 1/2 bas 5-20. Les consolidés ont fléchi de 1/4—à la clôture on cotait officiellement à 88 1/2.

Londres, 22 au soir—La *Gazette de Moniteur*, journal qui exerce une grande influence morale sur le gouvernement russe, a publié un article sérieux, dans lequel il dit que la Prusse et son ministre sont parfaitement convaincus que la Russie ne craint pas leurs fusils à aiguilles, et qu'en même temps elle ne voit pas d'un bon œil l'agrandissement du territoire prussien. L'écrivain conclut en ce qu'il ne pense pas que la Russie ait de l'ambition de s'emparer du grand duché de Posen et de le garder comme garantie du maintien de l'équilibre européen.

Liverpool, 22 août— Les ventes de coton au jourd'hui, comprennent 10,000 balles—le middling Uplands s'est vendu à 13¾ d. Il n'y a pas d'autres changements à noter dans les autres articles, sauf le prix qui a légèrement baissé de prix.

Mobile 22—Ce qui suit est extrait de l'Evening News.

Bureau de la Poste, Mobile, 22 août 1866.
A W. G. Clark & Co.
Messieurs,

Tant que durera la quarantaine, je enverrai les malles de la Nouvelle Orléans par Meridian et Jackson, Miss., la fermeture ayant lieu tous les jours à 1 heures P. M.

Signé L. BATLE,
Agent spécial du Département des Postes

Des nouvelles des comtés de Lowndes, Dallas, Greene, Marengo, Wilcox et Perry, les plus riches terres de l'Etat, disent que la récolte de coton est ravagée par les chenilles. En conséquence, les facteurs d'ici ont reçu des planteurs l'ordre de retirer leur coton de la vente.

La quarantaine des navires de la Nouvelle Orléans excite beaucoup de mécontentement et le prix des provisions a hausse.

(Voyez l'anglais pour les nouvelles de la Presse.)

New York 22—Le coton était languissant à la clôture. Ventes 1200 balles. Middling 41 1/2—5-20 101 7/8. L'or a ferme à 1.39 1/4.

Washington 22—Le bruit court que le juge avocat Holt doit être révoqué.

La reine Emma est partie aujourd'hui pour les chutes du Niagara. Le collecteur Thomas, pour le port de Philadelphie, qui avait d'abord refusé de céder sa place, a abandonné l'intention de contester le droit de W. F. Johnson, nommé par le président.

Le général Dick Taylor et l'honorable Charles Conrad, de la Louisiane, étaient parmi les visiteurs du président aujourd'hui. M. Conrad a été pardonné.

Le général A. M. Slocum, du Kentucky, a été nommé greffier en chef du bureau des patentes.

Washington, 22. — Le département de la marine est informé que le vapeur des Etats-Unis Mahascar est parti de Pensacola le 11 pour Tampico, pour protéger les navires américains, suivant la politique déclarée de l'administration au sujet du blocus du papier de Maximilien.

Baltimore, 22 — La convention de travail en session ici a déclaré qu'il était imprudent d'essayer de mettre en vigueur la journée de huit heures de travail avant que les ouvriers fussent organisés dans tout le pays.

New York, 22—Le comité démocratique d'Etat a convoqué une convention de tous les journaux partisans des candidats aux élections d'automne. Le comité républicain conservateur s'est réuni au comité démocrate en cette affaire.

Savannah, 24.—Il y a eu 15 décès dans la semaine, dont 10 occasionnés par la choléra—5 blancs et 11 nègres.

Louisville, 22.—Vente de 138 boucauts de tabac à des prix pleins, ferme superfine 7; bilé rouge 2 50; mais 65; porc mess 33, bacon épaulé 15 1/2, plats cotés 21 3/4, graisse 21, et whisky 2 25.

St-Louis, 22.— Le rapport fait sur la santé, dans la journée terminée à 4 heures, ce soir, indique 94 nouveaux cas et 55 décès. Mais il est à croire que l'on en signale que les moins des cas de mortalité et de faire son rapport.

Cincinnati, 22.— Farine, sans changement dans les prix; blé en demande à 2 35 et 2 45 pour le nouveau; maïs languissant à 76; avoine 45 à 48; whisky ferme, pour 1 cent à 33.

New York, 22—Après une séparation de 19 ans, les Grandes Loges du Nord et du Sud de New York se sont réunies de nouveau dans une assemblée annuelle et régulière sous la désignation de *United Grand Lodge of Masons of New York*. Le nombre des loges représentées était de 196.

(**Autres Dépêches.**)

New York, 22 août.— L'opéra Persia avec des dates de Liverpool du 12, est arrivé, apportant des nouvelles devancées par le cable.

Des avis de la Chine, donnés par les journaux français, disent que les rebelles y ont été surpris, leurs campements brûlés et leurs chefs tués.

On regardait en France comme probable l'abdication prochaine de Maximilien, bien que l'impératrice Charlotte dîne le contraire.

On a reçu à Londres un envoi considérable de bons en 5-20 des Etats-Unis et beaucoup ont été vendus en Allemagne et en Hollande.

JENNY LIND SUFFLÉE—Mlle Jenny Lind a chanté dernièrement à Londres dans un concert. La grande cantatrice n'a pas eu le succès qu'elle comptait avoir